

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS, \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ÉTRANGER, \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30. Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS, \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25. POUR L'ÉTRANGER, \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.35. Les abonnements se soldent d'avance de 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI, 17 JUIN 1908

81ème Année.

## TRANSLATION DES CENDRES DE ZOLA AU PANTHÉON.

Bien que nous ayons parlé de la translation des cendres de Zola au lendemain de la cérémonie, il nous paraît intéressant de publier le récit qu'en fait un journal parisien, le "Temps", dans son numéro du 4 de ce mois; on y trouvera des détails que le télégraphe n'a pu communiquer.

La cérémonie officielle de la translation des cendres d'Emile Zola au Panthéon a eu lieu en exécution de lois votées par le Parlement, et lorsqu'elle a été terminée, les troupes de la garnison de Paris ont défilé devant le président de la République et devant le cercueil du romancier.

### L'inhumation.

Hier soir, vers sept heures, des gardiens de la paix faisaient évacuer le cimetière Montmartre avec quelque hâte. Déjà du haut du pont Caulaincourt et de tous les points d'où l'on domine le cimetière, des milliers de curieux regardaient ce qui se passait dans les allées étroites de la nécropole.

Dans l'après-midi, le caveau où repose Emile Zola avait été ouvert. Des fossoyeurs étaient descendus à l'intérieur et avaient lavé le cercueil. Mais on avait alors constaté que son état de vétusté ne permettait pas de le transporter.

M. Parisot, directeur des services administratifs de la préfecture de la Seine, avait téléphoné au ministre de l'Instruction publique, lui demandant l'autorisation de faire apporter un cercueil neuf. L'autorisation fut aussitôt accordée, et vers sept heures et demie un fourgon apportait le cercueil, qu'on déposait sous le pont, tout près du rond-point.

### L'arrivée au Panthéon.

Du jardin du Luxembourg au Panthéon, la rue Soufflot est remplie d'une foule bruyante. Dès qu'apparaissent les voitures transportant les membres de la presse, des vociférations et des cris s'élèvent: "A bas les juifs! A bas Zola! D'autres cris répondent: Vive Zola! Les journalistes ont été pris pour des amis du grand écrivain venant assister à la cérémonie. On les menace du geste et l'un d'eux confierait un coup de canne sur la tête.

Mais à partir de la rue Saint-Jacques, la clausurée et les trottoirs sont déserts. D'épais cordons de gardiens de la paix, de gardes républicains à cheval, à pied et à bicyclette barrent la rue Soufflot à la hauteur de la rue Saint-Jacques. Tous les côtés de la place du Panthéon sont gardés de la même façon.

La décoration extérieure du monument est simple: des faisceaux de drapeaux aux trois angles du fronton, des tentures noires dans le fond du péristyle et des écussons de deuil au chiffre d'Emile Zola. De torchères placées aux angles des grilles s'élèvent des flammes vertes. La statue du "Penseur" de Rodin est voilée de cièpe.

A huit heures, le fourgon contenant les restes de Zola débouche, par la rue Cujas, sur la place du Panthéon. On en extrait aussitôt le cercueil, qui est transporté au pied du catafalque.

Au sommet du péristyle se tiennent M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts; Mme Zola et les deux enfants de l'écrivain, Mme Albert Clemenceau, le commandant et Mme Dreyfus, M. Mathieu Dreyfus, M. Fasquelle, le docteur Larat, MM. Paul Brulat, Georges Toudouze, Dutar, Saint-Georges de Bouheller, Dumontier.

M. Dujardin-Beaumetz offre son bras à Mme Zola et la conduit jusqu'au catafalque. Les autres invités les suivent.

A cette heure, l'intérieur du monument n'est plus que faiblement éclairé, et sous les hautes voûtes, le silence est impressionnant. Tout est disposé pour la cérémonie du lendemain. Les sièges sont tendus de velours rouge. Le sol est recouvert également d'un tapis rouge. Au pied du catafalque central, sous le dôme, le cercueil est déposé. On le recouvre de drap or et pourpre. D'immenses couronnes de fleurs

rue Soufflot. Au centre, face au Panthéon, les cuirassiers, en colonne profonde.

Une foule nombreuse se tasse sur les trottoirs, derrière les cordons du service d'ordre, que M. Lépine, assisté de MM. Touny et Mouquin et des commissaires, dirige.

Il fait un temps superbe, et le soleil brille dans un ciel d'azur sur lequel se détachent d'un côté la façade monumentale du Luxembourg.

Un peu avant neuf heures, les invités officiels commencent à arriver. Et c'est le défilé classique des équipages conduisant les membres du corps diplomatique en grand uniforme, le Parlement, les hauts fonctionnaires, etc. Une ovation est faite au général Dalstein, gouverneur militaire de Paris, qui débouche à cheval du boulevard Saint-Michel suivi du général Saurat et de son état-major.

Voici les ministres, le président du conseil, MM. Briand, Viviani, Ruau, le général Picquart, le président du Sénat et le président de la Chambre, escortés de pelotons de cuirassiers.

Sur le passage de chaque voiture, la foule, composée en majeure partie de jeunes gens, manifeste ses sentiments par des cris divers. Des étudiants nationalistes crient: "Conspuez Zola! Solleiland au Panthéon!" Ces cris provoquent une contre-manifestation et une bagarre se produit entre adversaires et partisans de la glorification dont le grand romancier est l'objet aujourd'hui. Une centaine d'arrestations sont alors opérées.

A dix heures un quart l'ordre de fermer les portes du Panthéon ayant été donné, on arrête, dans la rue Soufflot, les voitures de personnes qui arrivent en retard. Il y a, pendant quelques minutes, un embouteillage qui permet aux manifestants de pousser des cris, d'échanger des coups sans être dérangés; les agents sont occupés en effet, à canaliser les personnes qui descendent de voiture.

Pendant la cérémonie le calme est absolu. On n'entend que le cri des caméiots qui offrent des journaux, des insignes divers. Sous le soleil qui darde des rayons de plus en plus ardents les manifestants, devenus silencieux, s'épouventent avec leurs mouchoirs.

Lorsqu'à la fin de la cérémonie, la musique de la garde républicaine joue la "Marseillaise", les curieux massés dans la rue Soufflot cherchent à se rapprocher de la place du Panthéon. Mais il y a de loin en loin des barrages qui divisent les trottoirs en autant de compartiments entre lesquels il est impossible de communiquer. Grâce à cette mesure on a empêché la foule de se porter tout entière sur le même point.

Après le défilé des troupes, au moment où le président de la République a quitté le Panthéon, une certaine effervescence s'est manifestée rue Soufflot et boulevard Saint-Michel. Massés en groupes compacts, le long de la taverne du Panthéon, les manifestants, au passage des voitures des ministres et des diverses délégations des corps constitués, ont poussé des cris; la cavalerie a été accueillie par le cri de: "Vive l'armée!" Plusieurs perturbateurs, appréhendés par la police, ont opposé une vive résistance. On a dû les traîner sur un parcours assez long, rue Soufflot, pour les conduire, les uns à la caserne Tournon, rue de Tournon, les autres au poste du cinquième. Ce sont, pour la plupart, des jeunes gens de dix-huit à vingt ans.

A midi un quart la rue Soufflot et le boulevard Saint-Michel avaient repris leur aspect habituel.

### La Cérémonie.

La cérémonie n'a pas manqué de grandeur bien que le Panthéon est mal disposé. Les "fidèles" ne voient et n'entendent qu'au prix de bousculades absolument incompatibles avec le caractère du monument et de la cérémonie.

Dès sept heures, ce matin, les premiers arrivants escadaient les barrières, renversant les chaînes, s'interpellaient, et la plupart gardaient leur chapeau sur le front parce que la différence de température entre l'extérieur et l'intérieur n'était pas sans danger. Au dehors, un soleil de plomb. Au dedans, une fraîcheur très agréable.

Nous avons dit comment le Panthéon avait été décoré, sobrement, mais avec une assez heu-

"Qu'est-ce que je vois? Cela me paraît quelque chose de bon à manger. Lisons-le. Ah!"

**ZU ZU**

ce tentant petit croquant à savourer de gingembre auquel vous ne pouvez résister quand vous le voyez.

**5c** LE PAQUET

NATIONAL BISCUIT COMPANY

reuse harmonie.

Au centre de la nef, le cercueil d'Emile Zola, posé sur une haute pyramide de velours violet, frangée d'or, rehaussée de palmes et de couronnes en relief. Des lampadaires majestueux se dressent aux angles de la pyramide, et leur flamme verte semble faïote et toute menue dans la clarté blanche qui tombe, trop crue, des fenêtres percées au haut de la coupole. Le Panthéon manque de vitraux. De ces vitraux qui estompent la lumière, adoucissent les tons et créent du mystère.

Des écussons violets où se détache un Z en broderie d'or, et des trophées de drapeaux complètent la décoration. Au pied du catafalque quantité de fleurs ont été déposées et de nombreuses couronnes tricolores.

Des gardes municipaux en grande tenue, sabre au clair, se tiennent autour du cercueil, et deux rangées de ces gardes font la haie le long du chemin qui conduit de la façade principale au centre de la nef. Par cette façade entrent, en petits groupes, les membres des corps constitués; par les portes latérales entrent les représentants de sociétés diverses et les porteurs de cartes spéciales.

De neuf à dix on va, on vient, dans le temple réservé à nos grands hommes, en quête d'une bonne place. A neuf heures et demie précises, les tambours battent aux champs et le président de la République fait son entrée au Panthéon qui est, à ce moment, presque complètement rempli.

A droite du catafalque, dans la travée, les corps académiques, maires des arrondissements de Paris, chambre de commerce, généraux, etc.

Dans la travée de gauche, l'état-major du gouvernement de Paris, généraux, écoles, etc.

A côté de Mme Zola, Denise-Emile et Jacques Zola, M. et Mme Trioulière, M. et Mme Baillé, M. Mme Fasquelle, M. et Mme Dutard, M. et Mme Alfred Brunet, M. et Mme Fernand Desmoulin, Mme Rozeran, M. et Mme Larat.

Dès que le président de la République a pris sa place, la cérémonie commence et le programme suivant est exécuté:

La "Marseillaise", par l'orchestre et les chœurs de la Société de concert du Conservatoire; Prélude de "Messidor" (Brunet); Marche funèbre de la "Symphonie héroïque" (Beethoven); Discours du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts; Finales de la "Symphonie aux chœurs" (Beethoven); "Chant du Départ", par l'orchestre et les chœurs de la Société des chœurs du Conservatoire.

M. Grégori, l'assailant de Dreyfus, explique son acte.

M. Albanel, une heure durant,

procédé aux constatations propres à préciser la place occupée par les différents acteurs de la scène au moment de l'attentat.

Après avoir désigné pour experts les docteurs Pozzi et Baltazard, M. Gastinne-Renette, et M. Delmas, architecte, le juge a entendu M. Mathieu Dreyfus, qui a fait le récit déjà connu de l'agression commise contre son frère, mais sans pouvoir préciser ce fut la première ou la seconde balle qui occasionna la blessure du poignet.

M. Albanel a ensuite procédé à l'interrogatoire de M. Grégori, qui, conduit prématurément à la Santé, avait dû en être extrait de nouveau, et venait d'être ramené au Palais dans le "panier à salade" traditionnel. Me Decugis l'assistait.

M. Grégori, après avoir été interrogé par le juge qu'il était inculpé de tentative d'assassinat, a déclaré que son unique but avait été de protester contre le déploiement des forces militaires amenées au Panthéon pour la glorification de Zola, en même temps que pour celle de M. Alfred Dreyfus.

Cette cérémonie, c'est une honte, une insulte, un véritable défi jeté à la population parisienne et à la France entière, a dit M. Grégori; c'est moins Dreyfus que le dr. yfussisme que j'ai voulu atteindre aujourd'hui!

L'inculpé fut confronté ensuite avec M. Mathieu Dreyfus; ce dernier lui demanda pourquoi il avait voulu tuer son frère:

"Je ne voulais pas le tuer, a répondu M. Grégori et je ne l'ai visé que dans la pensée de lui faire une éraflure."

L'habit de M. Alfred Dreyfus porte, parait-il, au sommet de la manche droite, la marque "une balle qui a été produite à cet endroit du bras une légère contusion. Si rien de bien la direction imprimée au premier projectile? Et la blessure du poignet résulte-t-elle du second coup parti dans le remous de la foule? C'est ce que les témoignages n'ont pu établir.

M. Grégori a fait observer au juge qu'il n'appartenait à aucun groupe politique, et que c'est comme militant et écrivain militaire qu'il a agi, pour venger l'honneur de l'armée.

Il a spécifié qu'il était entré au Panthéon avec une invitation qu'il avait directement et personnellement demandée à M. Mandel, chef du cabinet de M. Clemenceau.

L'inculpé a ajouté qu'il était parti de chez lui, le matin, sans avoir déjeuné, que son estomac et son crâne étaient également vides lorsqu'on l'interrogea au poste du Panthéon, et qu'il peut avoir à revenir sur ses déclarations premières.

M. Albanel a ensuite entendu M. Mouquin, directeur général du service des recherches, et deux

ou trois autres témoins de l'attentat. Leurs versions diffèrent peu de celle déjà donnée, mais aucun d'eux n'a pu préciser le coup qui a déterminé la blessure.

M. Paul d'Enjoy, substitut au Havre, qui, de passage à Paris, se trouvait présent à la cérémonie, a accompagné chez le juge un témoin qui avait ramassé une des balles tirées par Grégori, et qui était allée se perdre près d'un massif de fleurs. Cette balle a été placée sous scellés.

A sept heures, M. Albanel a quitté le Palais, accompagné de son greffier, pour se rendre boulevard Malesherbes, au domicile de M. Alfred Dreyfus, afin de recueillir sa déposition.

### La santé du congressiste Wiley.

Hot Springs, Vie, 16 juin.—Une légère amélioration s'est manifestée ce matin dans l'état de santé du représentant A. A. Wiley, de l'Alabama, qui est depuis quelques jours en traitement à Hot Springs.

### Les inondations dans la paroisse Bossier.

Shreveport, La., 16 juin.—Aujourd'hui à midi le niveau de la rivière Rouge était à trente-cinq pieds au-dessus de l'étiage, soit une baisse de deux dixièmes de pouces en 24 heures, causée par les crues de Tylertown et de Conville.

Le temps est couvert et semble annoncer de nouvelles averses qui ne tendront pas à améliorer la situation.

Plusieurs centaines d'ouvriers sont occupés à réparer les levées et l'on espère parvenir à boucher la crevasse de Conell dans un jour ou deux.

### Sinistre maritime au Japon.

Tokio, Japon, 16 juin.—Cinq-vingt navires de pêche ont fait naufrage ces jours derniers sur la côte du Japon, près de Kayoshima, pendant un violent ouragan.

Trois cent cinquante pêcheurs ont perdu la vie. Le gouverneur de la province a demandé des secours à l'arsenal de Sasebo.

### Mort de Ernest Pringle.

Chicago, 16 juin.—Une dépêche de Jackson, Mich. à la "Tribune", annonce la mort de Ernest Pringle, le plus ancien membre et professeur du barreau de Jackson, qui fut un politicien marquant du Michigan pendant plus d'un demi-siècle.

M. Pringle est l'homme qui dirigea le mass meeting durant lequel le parti Républicain fut formé à l'ouest de cette ville "sous le chêne" en 1851. Vingt ans après il abandonna le parti et devint un Démocrate.

M. Pringle était né dans le comté Otsego, New York, en décembre 1836.

Il a succombé à une attaque d'apoplexie, à sa résidence, la nuit dernière.

### LAZARD

LES VETEMENTS FASHIONABLES STERN BLOCH. Dont nous contrôlons exclusivement la vente dans cette ville, nous recommandons adoptés avec enthousiasme par des milliers d'hommes de la Nouvelle-Orléans qui croyait autrefois que des marchands-tailleurs seuls pouvaient les satisfaire.

Nous visons à donner un caractère distinctif au vêtement de chacun. Une visite ne vous met pas dans l'obligation d'acheter - vendeurs avenants ici.

C. LAZARD CO., Ltd., 604-606 Rue de Canal.

### AVIS!

A partir du Dimanche, 14 Juin 1908, et pendant la construction de nouveau pont de l'Avenue Esplanade sur le Bayou St-Jean, devant l'avenue Esplanade, le service des chars de Calais, Canal et Esplanade, sera interrompu comme trajet de Calais, et les chars de ces lignes passeront par le pont Esplanade.

Les chars Esplanade feront le service jusqu'au Bayou et s'en retourneront.

Les chars de la rue de Canal feront le service jusqu'à l'Avenue du Parc de Vie et s'en retourneront.

HUGH MCLOKEY, Président  
NEW ORLEANS RAILWAY & LIGHT CO.

### VOULEZ-VOUS UN PIANO

DE PREMIERE CLASSE

On tout autre instrument de Musique

Les meilleurs sont

Steinway Mabeles Ohaes  
Knabe Fischer Chick  
Sohmer Schmeiser Grosses

Jouez de Piano Appos, 90 Notes

(Jouez sur tout le Piano)

et vous vendra à conditions favorables

**GRUNWALD,**  
735 RUE CANAL.

**PAUL M. SCHNEIDAU, Agent,**  
REPRESENTANT

La MONGONGNELA RIVER CONSOLIDATED  
COAL AND COKE CO.,  
Marion, 215 RUE CANAL, NEW-ORLEANS  
Téléphone Main 576. Nouvelle-Orléans, La.

CHANTIER DE CHARBON:  
Au pied de la rue Moze Téléphone Main 958  
Bassin des Remorqueurs  
HAUD WILSON, MORGAN.

CHANTIER DE CHARBON:  
518-521 rue Quarter.  
Téléphone Hambois 281.  
CALE SECHE DE BROTON,  
ALGER,  
Téléphone Alger, 36.